

aimés jusqu'à mourir pour nous et qui veut que, chaque année, son Cœur soit spécialement honoré « le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu ».

« Je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, communiant ce jour-là pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Et je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre en abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui lui procureront qu'il lui soit rendu. » (*Vie et Œuvres de sainte Marguerite-Marie*, t. II, pp. 102 et 103.)

Offrons-lui donc ce jour-là une communion et une prière réparatrices.

N'oublions pas que « le Cœur de Jésus est l'unique refuge de l'humanité en péril » (Pie X) et que « c'est Lui qui guérira tous nos maux » (Pie IX).

Célébrons cette fête comme nos Evêques de France en ont fait le vœu en 1917 afin d'obtenir la régénération chrétienne de notre Patrie.

En famille, au pied de l'image du Sacré-Cœur, renouvelons notre consécration et assistons aux offices de notre paroisse.

Pour préparer cette fête demandez au *Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur*, à Paray-le-Monial (S.-et-L.) (chèque postal Dijon 186-20) l'affiche (l'unité : 10 francs, *franco* 15 francs), et le tract « la Fête du Sacré-Cœur » (le cent : 70 francs, *franco* 100 francs).

---

## CHRONIQUE DIOCESAINE

### **M. l'abbé Giron, curé de Vezins**

M. Giron est mort. Cette nouvelle rapidement répandue dans le secteur choletais ne fut connue que plus tard, au nord de la Loire et même à Angers, des confrères et des nombreux amis du défunt. Des amis... M. Giron n'eut, en effet, que cela dans les différents postes où la Providence l'appela. Est-il possible de se créer des inimitiés avec un naturel heureux, gai, spirituel, une large compréhension et le désir bien avéré de ne vouloir autre chose que du bien ? La « dernière de Giron » était un mot qui courait dans tout le diocèse avec une trainée de rire franc et de curiosité avide. Le voyez-vous dans les agréables rencontres de jadis vous accueillant ou se mêlant à vous avec son sourire franc et sa verve originale, tirant partie d'un travers, d'un fait divers, d'un mot, qui ont frappé son imagination, faisant de ces recoupements ou de ces accouplements auxquels personne autre que lui n'aurait songé ? Il est devant vous l'œil malin, il roule entre pouce et index une large prise de tabac ; il guette le moment psychologique et vous sert sa trouvaille qu'il sait attendue et qui répandra dans le groupe et même au loin une large hilarité. Ce n'est pas si mauvais gain que de mettre, même et surtout dans les discussions épineuses, les rieurs de son côté. La trouvaille était quelquefois mise en petits vers anacréontiques qui se gravaient instantanément dans la mémoire. Dès les années d'études au Petit